

Éditorial

Le dernier point de situation sur la santé de la revue en termes de lectorat et de flux de manuscrits date un peu, et il est sans doute temps d'y revenir. C'est ce que se propose de faire – succinctement – le présent éditorial.

Les outils de mesure de l'audience de sites Internet sont légion sur la Toile. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la variance de leurs estimations est étonnamment large. Invité (le 22 septembre 2018) à évaluer le nombre de visiteurs uniques de notre site (<http://resmilitaris.net>), Statshow (www.statshow.com) a indiqué “environ” (sic) 1 650 par mois; le même chiffre mensuel fourni par Worth of Web (www.worthofweb.com) était de 960, tandis que Site Worth Traffic (www.siteworthtraffic.com) estimait à 101 utilisateurs uniques par jour (soit, sauf erreur, quelque 3000 par mois) le nombre de ceux qui consultent *Res Militaris*. Ce dernier ordre de grandeur semble corroboré par le chiffre plus élevé encore fourni par AWstats pour le mois d'août de cette année : 3407. Google Analytics a quant à lui fourni une estimation moins euphorisante – 316 visiteurs par mois en moyenne pour l'année en cours.

On peut à bon droit être déconcerté par des différences qui vont de 1 à plus de 10. Mais, dans ces conditions, que faire ? Lorsque tous les thermomètres disponibles sont manifestement erronés et diffèrent du tout au tout, il n'existe qu'un moyen simple de tourner la difficulté: s'en tenir à l'un d'entre eux et observer ses variations au fil du temps pour saisir, à défaut d'une température exacte, une éventuelle tendance à la hausse ou à la baisse. C'est la stratégie qui a été adoptée.

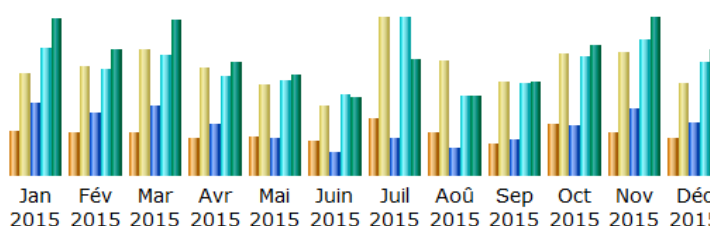
AWstats, l'instrument de mesure d'audience Internet proposé par notre hébergeur, est un outil d'analyse *open source* fonctionnant sous licence publique et jouissant d'une excellente réputation. S'il distingue bien entre visiteurs “humains réels” (“trafic vu”) et robots, “vers” ou réponses HTTP avec codes retour spéciaux (“trafic non vu”), il se fonde pour ce faire sur une liste d'adresses IP connues de robots. Mais tous les robots ne s'identifient pas nécessairement comme tels, et cette liste ne saurait être exhaustive. En conséquence, le chiffre indiqué par AWstats tend à gonfler le nombre de visiteurs humains uniques – dans des proportions malencontreusement inconnues.

Google Analytics (GA), pour sa part, se sert de JavaScript et de cookies combinés pour informer Google chaque fois qu'une page Web est consultée. Parce que la plupart des robots et spiders n'exécutent pas de code JavaScript, il fait la distinction entre visiteurs humains et non humains de manière plus réaliste que AWstats. Son inconvénient est que ni les visiteurs qui ont désactivé les cookies et/ou JavaScript dans leurs navigateurs Internet, ni ceux qui ont choisi de désactiver Google Analytics, ne sont pris en compte. Bien que largement considéré comme l'un des meilleurs estimateurs de trafic sur les sites Web, il sous-estime donc le nombre de visiteurs humains uniques – là encore, dans des proportions inconnues.

Choisir entre ces deux mesures imparfaites n'est pas chose facile, car l'une (AWstats) fournit des chiffres dix fois plus élevés que l'autre (GA). Pour les responsables de *Res Militaris*, il faut bien admettre qu'un tel choix revenait, au plan subjectif, à trancher entre un rehausseur et un déprimeur de leur moral, et la tentation était grande de choisir le

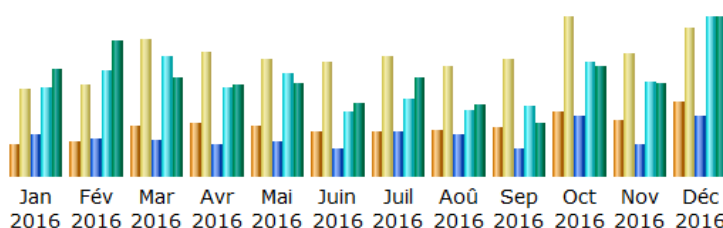
plus favorable pour de mauvaises raisons. En l'occurrence, la décision a été rendue moins difficile par une considération purement contingente : ce n'est qu'en février dernier que les chiffres de Google Analytics pour *Res Militaris* ont pour la première fois été mis à leur disposition, ce qui signifie qu'à ce jour ils ne disposent pas pour GA de données longitudinales pluriannuelles. Le choix s'est porté donc sur AWStats, même si l'on compte bien garder un œil sur les chiffres de GA dans les années à venir à des fins de comparaison.

Les lecteurs de la revue peuvent consulter les statistiques AWStats afférentes en suivant le lien <http://stats.resmilitaris.net>. À cette aune, *Res Militaris* se porte plutôt bien. Alors que le nombre annuel de visiteurs uniques de son site s'élevait en 2015 à quelque 21 000 et à 23 000 en 2016, il est brusquement passé à plus de 43 000 en 2017. En voici le détail:



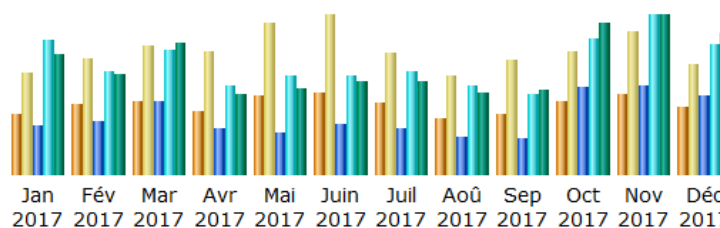
2015

Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2015	1 835	4 271	49 308	86 381	5.53 Go
Fév 2015	1 785	4 557	41 767	72 496	4.39 Go
Mar 2015	1 814	5 204	46 678	81 527	5.46 Go
Avr 2015	1 578	4 478	35 375	67 265	3.95 Go
Mai 2015	1 641	3 750	26 125	64 677	3.55 Go
Juin 2015	1 450	2 920	16 439	55 691	2.76 Go
Juil 2015	2 371	6 579	25 444	107 224	4.11 Go
Aoû 2015	1 813	4 792	19 007	54 391	2.81 Go
Sep 2015	1 387	3 880	24 225	62 608	3.32 Go
Oct 2015	2 150	5 077	34 028	80 327	4.62 Go
Nov 2015	1 781	5 146	45 925	92 023	5.55 Go
Déc 2015	1 569	3 847	36 052	77 248	4.39 Go
Total	21 174	54 501	400 373	901 858	50.44 Go



2016

Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2016	1 274	3 349	23 305	50 432	3.99 Go
Fév 2016	1 305	3 500	21 297	59 166	4.98 Go
Mar 2016	1 925	5 278	20 220	67 118	3.62 Go
Avr 2016	2 065	4 768	18 229	49 740	3.34 Go
Mai 2016	1 902	4 539	19 199	57 597	3.44 Go
Juin 2016	1 705	4 400	15 127	36 620	2.69 Go
Juil 2016	1 750	4 606	25 334	43 509	3.67 Go
Aoû 2016	1 828	4 269	23 000	36 739	2.63 Go
Sep 2016	1 878	4 512	15 528	39 177	2.02 Go
Oct 2016	2 503	6 113	34 223	63 542	4.07 Go
Nov 2016	2 120	4 710	18 143	52 872	3.44 Go
Déc 2016	2 874	5 682	33 748	89 234	5.90 Go
Total	23 129	55 726	267 353	645 746	43.77 Go



2017

Mois	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Jan 2017	3 106	5 294	27 296	75 958	5.14 Go
Fév 2017	3 560	5 999	30 500	58 422	4.31 Go
Mar 2017	3 823	6 649	41 852	70 935	5.66 Go
Avr 2017	3 226	6 324	26 373	50 809	3.48 Go
Mai 2017	4 055	7 807	23 366	55 545	3.70 Go
Juin 2017	4 264	8 215	28 369	55 344	4.00 Go
Juil 2017	3 718	6 208	26 183	58 928	3.96 Go
Aoû 2017	2 832	5 071	21 541	50 347	3.52 Go
Sep 2017	3 121	5 880	21 017	45 114	3.64 Go
Oct 2017	3 749	6 335	49 939	76 679	6.47 Go
Nov 2017	4 158	7 381	50 593	90 088	6.84 Go
Déc 2017	3 540	5 703	44 519	73 303	6.07 Go
Total	43 152	76 866	391 548	761 472	56.79 Go

Dernière mise à jour: 24 Sep 2018 - 03:06

Période d'analyse: - Année - 2017 OK



Résumé

Résumé					
Période d'analyse					
Année 2017					
Première visite					
31 Déc 2016 - 03:07					
Dernière visite					
31 Déc 2017 - 22:44					
	Visiteurs différents	Visites	Pages	Hits	Bande passante
Trafic 'vu' *	<= 43 152 Valeur exacte indisponible en vue 'annuelle'	76 866 (1.78 visites/visiteur)	391 548 (5.09 Pages/Visite)	761 472 (9.9 Hits/Visite)	56.79 Go (774.65 Ko/Visite)
Trafic 'non vu' *			754 460	1 422 226	38.74 Go

* Le trafic 'non vu' est le trafic généré par les robots, vers ou réponses HTTP avec code retour spécial.

En d'autres termes, la somme par année des chiffres de visiteurs uniques mensuels a plus que doublé entre 2015 et 2017. Les données pour les huit premiers mois de 2018 laissent attendre une légère diminution probable, à un peu moins de 40000 en termes annuels. Mais, bien sûr, la tendance n'est pas le destin, et les choses peuvent encore changer.

Les pays d'où émanent les demandes de consultation de pages sont très difficiles à cerner car, pour les déterminer, AWstats utilise les extensions de domaine, lesquelles s'avèrent souvent, ou bien absentes, ou bien ne pas refléter le pays d'où opère le visiteur (c'est le cas des extensions ".net", ".com", ".org", ou ".int"). Les mentions d'origine géographique disponibles dans la minorité des cas peuvent ne pas être statistiquement représentatives: leur caractère probant étant en doute, elles ne sont présentées ci-dessous qu'à titre d'indication suggestive.

Ces données recèlent pour le lecteur quelques surprises car, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les pays d'origine des demandes de consultations de pages ne coïncident pas toujours avec celles des contributions publiées dans la revue: de façon non dénuée d'intérêt, lecteurs et contributeurs ne vivent pas toujours dans les mêmes pays.

Le détail s'énonce comme suit :

Distribution géographique des consultations de pages, 2015-2017

Année	Pages vues	% Origines non connues	Origines indiquées par régions ou pays (% du reste connu, arrondi)
2015	400 373	73%	UE + Norvège + Suisse : 57% (dont : Allemagne : 19.1% ; France : 7.8% ; Pologne : 2% ; Suisse : 1.5% ; Italie, Royaume-Uni : 1% chacun) Russie : 26% ; Ukraine : 10% ; Amérique du Nord : 2% ; Amérique Latine : 1.4% ; Asie : 2.2% ; Afrique : 0.4% ; Océanie : 0.4% ; autres : 0.6%
2016	267 353	69%	UE + Norvège + Suisse : 60.2% (dont : Allemagne : 18.5% ; France : 15.8% ; Pologne : 6% ; Belgique : 1.1% ; Italie : 1% ; Suisse : 0.8% ; Pays-Bas : 0.6% ; Suède, Royaume-Uni : 0.5% chacun) Russie : 28.4% ; Ukraine : 3.6% ; Amérique du Nord : 1.1% ; Amérique Latine : 1.9% ; Asie : 2% ; Afrique : 0.6% ; Océanie : 0.5% ; autres : 1.2%.
2017	391 548	76.6%	UE + Norvège + Suisse : 70.8% (dont : Allemagne : 28.4% ; France : 18.1% ; Belgique : 1.4% ; Lettonie : 1.4% ; Italie, Suisse : 1.2% chacune ; Pologne : 0.9% ; Grèce, Suède, Pays-Bas : 0.7% chacun) Russie : 16.2% ; Ukraine : 0.7% ; Amérique du Nord : 1.2% ; Amérique Latine : 3% ; Asie : 3.4% ; Afrique : 0.5% ; Océanie : 2% ; autres : 2%.

Comme on pouvait s’y attendre, le segment le plus important de notre lectorat est européen, dont le statut majoritaire s’est renforcé en 2015-2017. Moins attendus étaient, au cours des trois années considérées, le faible intérêt pour la revue dans les pays anglophones (Royaume-Uni, Amérique du Nord) et la forte présence de lecteurs allemands (plus nombreux que les lecteurs hexagonaux, même si le français est l’une des deux langues éditoriales de la revue, et la France le pays d’origine de ses fondateurs). Mais la principale surprise vient de la présence importante de la Russie et de l’Ukraine parmi ses lecteurs.

Si, pour ce qui est des numéros réguliers, le flux de manuscrits anglophones s’est révélé satisfaisant sur la période 2015-2017, l’équilibre linguistique qui est au cœur de la politique éditoriale de la revue a été rendu problématique par un relatif assèchement de l’offre d’articles en langue française en 2016 et 2017. Parmi les 64 contributions (articles, présentations de “classiques”, critiques de livres) publiées au cours de ces trois années, 39 l’ont été en anglais et 25 en français. L’équipe éditoriale a résisté à la tentation, pour corriger ce déséquilibre linguistique,* de réduire les exigences de qualité appliquées aux articles de langue française. Par ailleurs, si le taux de sélectivité global (nombre final d’articles publiés comparé au nombre de contributions initialement reçues) est passé 1 pour 2,6 à 1 pour 1,9, cette diminution reflète une augmentation de la proportion des projets de qualité plutôt qu’une perte de qualité générale – c’est là du moins le sentiment de l’équipe éditoriale. Les taux d’acceptation (5 sur 6 manuscrits reçus) des numéros spéciaux, qu’ils

* Il est toutefois vrai que les deux numéros spéciaux intégralement francophones, publiés respectivement en juillet 2015 et décembre 2016, ont plus que compensé ce déficit linguistique. Pour autant, rien ne permet d’assurer que les numéros spéciaux à venir utiliseront tous le français : le besoin d’un retour à l’équilibre entre les deux langues demeure.

soient étiquetés ERGOMAS et intégralement anglophones, ou thématiques et jusqu'ici publiés entièrement en français, sont nettement supérieurs à ceux qui affectent les numéros réguliers, ceci en raison d'une sélection préalable par les directeurs de publication invités ; en contrepartie, ils impliquent souvent des délais de révision plus longs.

Les origines par pays des contributions publiées sont les suivantes :

Attaches nationales des auteurs publiés, 2015-2017

Numéros de série	
Articles	France : 9 ; Canada : 6 ; Israël : 4 ; Suède : 4 ; Norvège : 2 ; USA : 2 ; Danemark : 1 ; Gabon : 1 ; Grèce : 1 ; Italie : 1 ; Maroc : 1 ; Slovaquie : 1 ; Corée du sud : 1 ; Royaume-Uni : 1.
Présentations de "classiques"	France : 4 ; Royaume-Uni : 1.
Critiques d'ouvrages	USA : 11 ; France : 9 ; Israël : 2 ; Danemark : 1 ; Grèce : 1.
Numéros spéciaux ERGOMAS	
USA : 10 ; Suède : 5 ; Israël : 4 ; Canada : 3 ; Allemagne : 3 ; Argentine : 2 ; Suisse : 2 ; Belgique : 1 ; Danemark : 1 ; Pays-Bas : 1 ; Norvège : 1 ; Philippines : 1 ; Portugal : 1 ; Espagne : 1 ; Taiwan : 1.	
Numéros spéciaux thématiques	
France : 28.	
Total	
France : 50 ; USA : 23 ; Israël : 10 ; Canada : 9 ; Suède : 9 ; Danemark : 3 ; Allemagne : 3 ; Norvège : 3 ; Argentine : 2 ; Grèce : 2 ; Suisse : 2 ; Royaume-Uni : 2 ; Belgique : 1 ; Gabon : 1 ; Italie : 1 ; Maroc : 1 ; Pays-Bas : 1 ; Philippines : 1 ; Portugal : 1 ; Slovaquie : 1 ; Corée du Sud : 1 ; Espagne : 1 ; Taiwan : 1.	

Une comparaison sommaire des origines nationales des "producteurs" et des "consommateurs" de contributions publiées suggère qu'il existe des proportions beaucoup plus larges d'auteurs français, américains, canadiens et israéliens que de lecteurs situés dans les pays correspondants. Inversement, la proportion d'auteurs allemands est nettement plus étroite que celle de nos lecteurs en Allemagne, et il n'y a pas de contributeurs russes ou ukrainiens, alors que la Russie et l'Ukraine fournissent des segments très importants (quoiqu'en diminution en 2017) de notre lectorat. Si le reste présente un degré de diversité géographique bienvenu, l'essor des contributeurs scandinaves mérite d'être relevé.

La conclusion à tirer de ce qui précède est que, bien que notre revue soit très loin d'être en mauvaise voie, elle doit certainement corriger un certain nombre de déséquilibres (linguistiques, géographiques). Puisqu'elle a peu de contrôle sur l'offre de manuscrits, elle ne peut qu'encourager les auteurs potentiels francophones et ceux de pays jusque-là sous-représentés à prendre la plume et ne pas hésiter à soumettre à la revue des manuscrits présentant un intérêt pour ses lecteurs.

Au-delà de ces préoccupations de court terme, l'avenir de *Res Militaris* dépend pour une large part de l'obtention de ressources suffisantes pour renforcer son équipe éditoriale – et préparer un passage de témoin de nature à la rajeunir quand le besoin s'en fera sentir. Les options possibles sont en cours d'examen depuis quelque temps déjà, certaines prometteuses, d'autres plus réalistes, et nous sommes peut-être proches d'une solution – laquelle, si cela se confirme, sera annoncée d'ici quelques mois dans un nouvel éditorial. En attendant, l'espoir est permis !

Bernard Boëne